



L'ART COMME OUTIL DE TRANSFORMATION SOCIALE

Si l'approche du temps des fêtes connote un esprit de générosité et de partage, c'est aussi le temps des courses folles aux cadeaux originaux, des tempêtes consuméristes dans les centres d'achat et des comptes en banque « éviscérés ». Mais, heureusement, il existe des collectifs, des associations communautaires et autres éveilleurs de conscience pour nous faire prendre conscience des problématiques réelles de notre société par le biais d'actions concrètes qui s'inscrivent dans le tissu social.

ATSA – UN TERRORISME DE LA CONSCIENCE COLLECTIVE (MONTRÉAL)

Initié par les artistes Annie Roy et Pierre Allard, le collectif ATSA (Action terroriste socialement acceptable) pose, en 1998, le premier campement de réfugiés urbain pour les sans-abri, *État d'urgence*, érigé en plein cœur de la ville en collaboration avec l'armée canadienne et le musée d'art contemporain. Encore aujourd'hui, les organisateurs soulignent les problématiques grandissantes liées à l'itinérance au centre-ville de Montréal et les pratiques cavalières constantes des autorités pour « tasser les sans-abri », de plus en plus fragilisés. À la manière des avant-gardes historiques du xx^e siècle, ATSA transgresse le rôle esthétique et symbolique de l'art en un outil de transformation sociale. Sa devise : faire du geste artistique une action concrète et

réflexive mise au service d'une société plus juste et égalitaire.

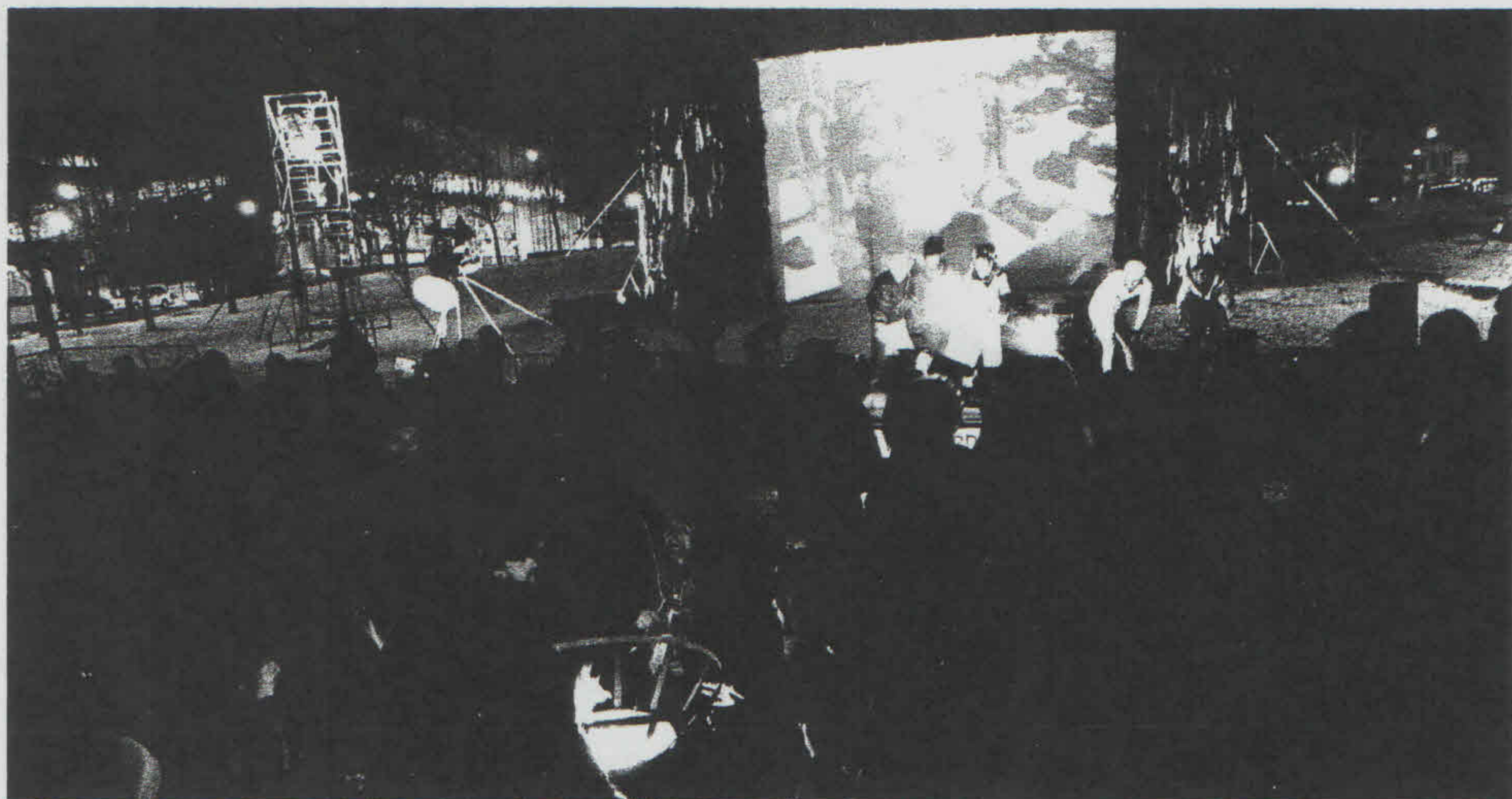
La 10^e édition d'*État d'urgence*, qui s'associe à Amnistie Internationale pour le soixantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, offre une programmation artistique engagée, interdisciplinaire, internationale et gratuite, autour des 30 articles et du préambule de cette Déclaration. L'écrivain et scénariste François Avard (auteur de la série télévisée *Les Bougons*) est l'artiste invité en résidence pour cette occasion. Grâce à ses nombreux bénévoles et au soutien de plusieurs organismes humanitaires, *État d'urgence* offre pendant 5 jours et 4 nuits, du 26 au 30 novembre 2008, des services pour les personnes de la rue répondant aux besoins de première nécessité. Ce « Manifestal artistique » en plein cœur

de Montréal, récipiendaire du prix Citoyen de la culture 2008 par les Arts et la Ville, est un espace festif et solidaire : s'il incarne un lieu de responsabilisation pour les sans-logis qui participent au bon fonctionnement du projet, il permet aussi aux artistes de dépasser les frontières conventionnelles de l'art pour s'immiscer directement dans le tissu urbain.

Pour son dixième anniversaire, ATSA lance cette année sa publication *ATSA : Quand l'Art passe à l'Action*, qui rassemble ses productions de la dernière décennie et des textes de plusieurs personnalités telles que Guy Sioui Durand (sociologue de l'art), Louis Hamelin (écrivain), Steven Guilbeault (porte-parole d'Équiterre) et Sonia Pelletier (critique d'art, commissaire et éditrice indépendante). Le duo d'artistes engagés ouvre aussi son magasin CHANGE, situé sur la Main, une belle occasion de connaître ou de revisiter leurs interventions urbaines et de réfléchir sur les problématiques de la mise en marché de l'art.

LES ENFANTS DE DON QUICHOTTE – MOBILISATION CITOYENNE (PARIS)

Comme le propose d'une autre manière l'ATSA, Les Enfants de Don Quichotte dénoncent



sur pied urgente de mesures concrètes pour l'accès pour tous à un logement convenable.

Depuis ce coup d'envoi médiatique, ayant réuni plus de 15 000 personnes à Paris et à Strasbourg et été supporté par plusieurs personnalités du cinéma dont le comédien Jean Rochefort, Les Enfants de Don Quichotte s'allie à d'autres associations pour instaurer un véritable contre pouvoir politique et poursuivre leur lutte contre la crise du logement. Dans le but d'appuyer ce combat et de reprendre la parole, *Les Enfants de Don Quichotte (Acte I)*, le film, est réalisé par Augustin Legrand (comédien), Ronan Dénécé (réalisateur) et Jean-Baptiste Legrand (producteur). Projeté lors de la journée particulière « Cinéma et Politique » de la semaine de la critique du festival de Cannes 2008, celui-ci retrace les actions et l'expérience vécues par Legrand et Oumakhlouf avec et pour les sans-abri depuis 2006. Selon Augustin Legrand, « le cinéma est un média indépendant qui nous permet de raconter notre vérité », et plus que de simplement relater les faits, le film fait partie intégrante de l'action des Enfants de Don Quichotte ; il représente « une nouvelle force pour prolonger le combat », nous dit Pierre Thomas, un des membres.

les problèmes reliés à l'itinérance par le biais d'actions urbaines audacieuses qui font appel à la mobilisation citoyenne. À l'instar des combats idéologiques du célèbre chevalier errant de Cervantes, cette association française créée en 2006 est bien déterminée à bâtir un pont entre les « bien-logés » et les itinérants. Elle s'est donnée pour mission de promouvoir, protéger et défendre les droits de l'Homme : « notre lutte citoyenne se veut pacifique et non partisane, elle s'exprime pour l'application du droit à une vie digne et décente pour chacun, et elle se concentre sur les problèmes sociaux dont les médias et les responsables politiques se détournent », selon ses fondateurs.

Augustin Legrand et Pascal Oumakhlouf se font porte-parole des Enfants de Don Quichotte en devenant volontairement sans-abri pour vivre pendant plusieurs mois la dure et tragique réalité de la rue. Leurs actions médiatiques déployées à l'échelle nationale visent non seulement à sensibiliser les citoyens et les représentants politiques autour du respect des droits humains fondamentaux, notamment le droit au logement opposable, mais aussi à faire prendre conscience des conditions de vie instables et précaires des itinérants. Après plusieurs tentatives souvent avortées par les forces de

l'ordre, c'est le 21 février 2008 que s'organise la première « Nuit solidaire pour le logement », où « bien-logés » sont invités à partager avec les « sans-logis » l'espace d'un campement d'urgence en plein cœur de Paris. Plus de 200 tentes rouges et noires, marquées en blanc des lettres SDF (sans domicile fixe) ou d'autres inscriptions significatives de la réalité des sans-abri, sont déployées le long du Canal Saint Martin, dans le 9^e arrondissement de Paris. Par ce lieu d'échange et d'action citoyenne solidaire, on demande la mise



AFRIKABOK – LE 7^e ART POUR UNE AFRIQUE EN PARTAGE (SÉNÉGAL)

L'association franco-sénégalaise Afrikabok, mot qui signifie « l'Afrique partage » en wolof, propose depuis 2002 un cinéma itinérant en plein air au Sénégal, initié par des professionnels du spectacle de l'audiovisuel. Par la projection de films documentaires et de dessins animés, courts et longs métrages, cette initiative audacieuse vise à l'origine à informer la population sénégalaise sur l'importance du rôle économique de la femme africaine, mais aussi sur les problèmes de l'émigration clandestine ainsi que sur les fléaux du sida, de la prostitution et de la drogue. Cette action humanitaire implique aussi les jeunes en offrant l'opportunité d'expérimenter différents métiers reliés à l'organisation de l'événement. C'est, de plus, l'occasion pour de nombreux artistes et artisans africains d'exprimer leur culture et d'éveiller des vocations chez les petits et les grands des villages reculés, qui n'ont pas accès à ce genre de manifestations culturelles. Afrikabok fait par ailleurs appel aux

ONG afin qu'elles prennent la parole et engagent des actions concrètes dans les communautés notamment auprès des jeunes filles et des femmes, qui portent l'avenir de l'Afrique. Philippe Mogane, à l'origine de la philosophie de l'association, souligne l'immense difficulté d'instaurer un tel projet dans une société islamique, où la femme est mise à l'écart. C'est sous l'égide de la fête et du spectacle, unique moyen selon lui d'engager le dialogue et de communiquer directement avec la population, que l'action devient possible : en déjouant subtilement les pouvoirs hiérarchiques des marabouts et de l'État, l'événement se fait dans des lieux souvent désertiques, entre deux villages, sur une scène et un écran gonflables! Et les capsules informatives et éducatives sont directement insérées au milieu des films projetés.

Après plusieurs tournées dans des villages autour de Dakar et de Thiès, Afrikabok élabore un nouveau projet de festival itinérant de cinéma d'animation, première initiative de ce genre au Sénégal. Si l'image animée est peu diffusée en Afrique et que rares sont les écoles qui forment des réalisateurs à cette technique, le but premier de cette nouvelle intervention est de faire connaître le cinéma d'animation aux populations qui n'y ont pas accès. En diffusant des films de réalisateurs africains, l'événement contribue à promouvoir la diversité culturelle de l'Afrique à travers l'image animée. Un volet éducatif inclut un répertoire de films documentaires sur la santé et l'hygiène afin d'informer et de sensibiliser le jeune public. De plus, le projet souhaite offrir aux professionnels du cinéma, de l'illustration et du dessin habitant au Sénégal, une initiation au cinéma d'animation. Enfin, un volet pédagogique vise à faire participer les élèves des écoles à l'élaboration d'un projet de film. Bruno Ventura, directeur du Festival et fondateur d'Afrikabok, et Philippe Mogane voient « le cinéma d'animation comme [un] vecteur d'apprentissage, [un] support de débats et de rencontres ». L'émerveillement ainsi provoqué chez les jeunes enfants devient un espoir d'ouverture et de changement possible, d'après Mogane :

sans cela, ils sont parqués, confinés à une situation sociale et économique qui ne cesse de se détériorer. C'est du 13 mars au 13 avril 2009 qu'auront lieu ces nouvelles actions de sensibilisation et projections en plein-air.

LES ÉVEILLEURS DE CONSCIENCE

Ces « manifest / actions », qui se veulent à la fois provocatrices et réflexives sur la condition humaine, ont pour objectif commun de responsabiliser la population et d'encourager les actions citoyennes concrètes et positives. En brisant les frontières entre la richesse et la pauvreté, entre l'art et la vie, tous participent à une vision humaniste pour la mise en échec des préjugés face aux problématiques sociales de la pauvreté et de l'exclusion. Dans un monde où trône l'individualisme et le prêt-à-consommer, des associations comme ATSA, Les Enfants de Don Quichotte et Afrikabok agissent au contraire pour un développement durable et une conscience de l'être-ensemble. Ces rendez-vous, ponctuels ou spontanés, à saveur d'humanité, évoquent l'urgence d'agir tout en nous rappelant que la générosité est une vertu qui se cultive tous les jours de l'année.

Chloë Charce

Pour plus d'informations, et pour vous impliquer, visiter les sites Internet des associations :

ATSA

www.atsa.qc.ca

Les Enfants de Don Quichotte

www.lesenfantsdedonquichotte.com

Afrikabok

<http://afrikabok.free.fr/iframe.htm>

Photos fournies par l'Atsa, Les Enfants de Don Quichotte et Afrikabok

